

Assis à la terrasse d'un café du port, l'homme savourait sa bière fraîche à petites lampées. Soudain, sorti d'on ne sait où, un chat noir fit tomber le couvercle d'une poubelle. Alerté par le bruit métallique, le vieux marin tourna la tête; son regard fut amarré par quelque chose d'insolite



Qu'est-ce que cela venait-il faire là ?

Un long ruban grisâtre, porté par trois hommes tel un vieux tapis, sans doute assez lourd vu ses six mètres de long, vient d'être posé à même le sol face au bar-brasserie qui, depuis les années 60, remplace l'abri du canot de sauvetage de Lesconil. L'homme se lève et rejoint plusieurs badauds. Dans sa 1664 délaissée, une mouche vient se noyer.

- Gast! J'ai déjà vu cette espèce de poisson quelque part au temps des terre-neuvas. Jamais je n'aurais cru qu'il pourrait un jour arriver jusqu'à nos côtes.

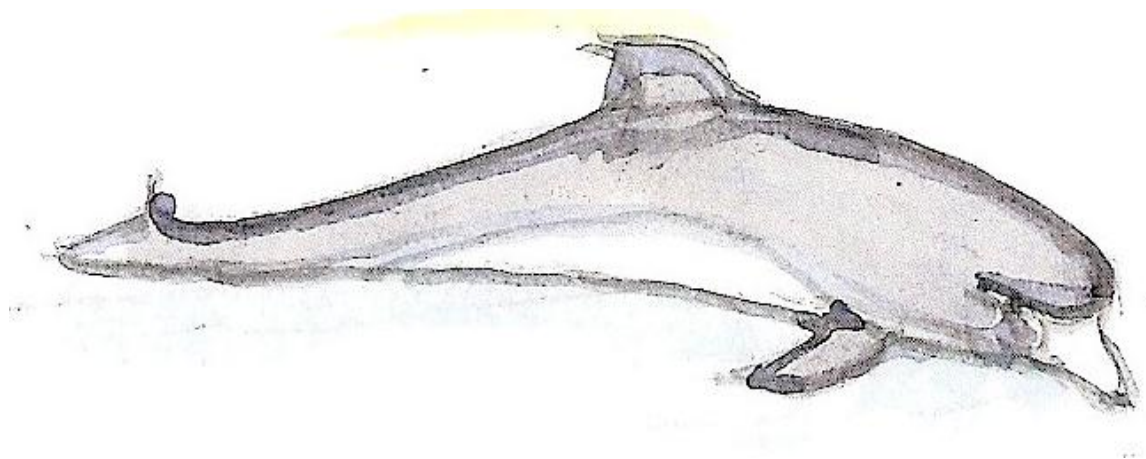
- Eh! Jo, lui lance Corentin, un copain qui vient le chercher pour une partie de galoche et est comme lui pêcheur en retraite. Que dis-tu de ça? N'est-ce pas un serpent de mer, un de ces maudits régalecs qu'on voyait parfois du temps qu'on faisait route au Nord à bord de nos chalutiers?



- T'as raison Corentin, et ça ne nous rajeunit pas. Les années 60, tu parles... Avec cette maudite pollution et le fameux réchauffement climatique, en voir jusqu'en Mer d'Iroise chercher à manger ou bien mourir... Ça interroge dans le vécu. Je pensais les régalecs totalement disparus.

- Et non! La preuve, ils se reproduisent. C'est qu'il y a de quoi manger là-dedans! Dame, faudra peut-être y penser pour le prochain souper marin... Imagine un peu la tête des touristes quand on leur proposera une tranche de serpent de mer sauvage, garanti direct du Guilvinec... Je ne te dis pas la grimace! Pourtant, cuit en papillote et un coup de muscadet par la-dessus, j'en salive d'avance. Je demanderai à notre amie Scarlette de concocter une recette à sa façon.

- Crois-moi, y aura du rab à la fin du fest-noz. Certains hésiteront ensuite à se mettre à l'eau pour partir en plongée. Nez à nez avec un poisson de cinq ou six mètres, ça te dirait? Pas sûr non plus que les pêcheurs plaisanciers apprécient d'en récupérer dans leur filet. Il serait bousillé le filet.



- Ah ça ! Les seuls ben contents seraient les phoques des Etocs. Des goinfres!

Ils se régaleront de régalecs en famille tandis que la Coop Maritime du Guil roulerait sur l'or avec tous ces filets à changer. Un poisson pêché, un filet vendu... Le jackpot, non?

- J'en dis, j'en dis, qu'avec toutes conneries, mon gars, ce n'est pas demain la veille à ce qu'on va s'entraîner à la galoche. J'en dis aussi qu'à Bruxelles, nos braves députés auront vite fait de définir une largeur de maille telle que les plus petits s'échappent. C'est pas gagné...



- T'as raison Jo, ne rêvons pas. Le marin bigouden l'aura dans l'os une fois de plus. Tant pis si le régalec vient jouer à domicile. Allez, je prends un café sur le pouce le temps que tu termines ta bière. Et hop, direction le galochedrome de Pont Plat. Annaïg, tu me sers vite fait ça urge.

Pendant ce temps sur le port, un attroupement s'est formé et les commentaires vont bon train. Peu sont connaisseurs des espèces marines rares ou inconnues de nos côtes... Le Télégramme de Brest s'apprête à faire du reuz sur l'évènement. Les services techniques de la commune de Plobannalec-Lesconil proposent d'envoyer le régalec à l'Ifremer pour autopsie. Reste à le couper en deux pour qu'il rentre dans le Trafic Renault, tellement il est long.

Faut que je vous dise, le régalec ce n'est pas du poisson chat ni un serpent de mer. Il est plus vrai que le monstre du Loch Ness... Le régalec, tout bêtement, c'est le roi des harengs. D'après les scientifiques, il vit habituellement en solitaire dans les eaux froides de l'Atlantique Nord entre vingt mètres et mille mètres. Autant vous dire qu'il est difficile d'en croiser un en apnée sur la plage du Goudoul ou aux Etocs face à Penmarc'h. Mais dans la baie d'Audierne, on récolte tout ce qui arrive dans le Raz de Sein. L'an dernier, une baleine morte pesant plus de quinze tonnes... Alors un régalec de six mètres et cent kilos, à côté, c'est juste un amuse-gueule pour l'apéro.

L'autre jour, un malheureux dauphin s'est pris dans des filets face au port de Lesconil. Il y est resté malgré les efforts des sauveteurs. Bien triste fin. Ces dernières années au Guilvinec, un dauphin malicieux surnommé «Jean Floc'h» rend visite aux baigneurs durant l'été. C'était peut-être sa femelle. Désormais l'été, la question à la mode du port bigouden est «Alors, le Jean Floc'h, il est arrivé? »... Si oui, c'est la ruée pour l'apercevoir.

Parlez-en au patron du «Soizen», le bateau qui fait visiter les Etocs, ces rochers au large du Guil, où plusieurs dizaines de phoques résident à l'année.

La toute dernière plaisanterie, qui a tordu de rire la Cornouaille et toutes les tribus celtes, est celle d'un lion ou d'un tigre en liberté... Dénoncé à la police par des touristes apeurés.

Je te passe les recherches dans les cirques du canton, les battues sur la lande et les visites de propriétés inoccupées afin de débusquer et capturer la sale bête... Plus un chat dans les rues! Pour finir, une femme de Leskon, qui a gardé l'anonymat, s'est souvenue qu'une voisine entretenait dans sa maison plusieurs chats tigrés, dont un castré si gourmand qu'il en était obèse... Vu de très loin, il pouvait passer pour un bébé tigre, mais de là à faire peur... fallait avoir abusé du chouchen...



Le tigre s'est dégonflé comme un kouign-amann refroidi. Les gendarmes sont repartis en se demandant à qui adresser la facture salée des recherches. Cela fut mis en pertes et profits exceptionnels.

Comme chacun peut le constater, la saison touristique de l'été 2010 en Sud Cornouaille avait bien débuté en ce mois juillet. Mais le plus gros restait à venir. Ce que nul n'avait ni prédit, ni prévu.

La veille de ce dimanche matin d'août, la traditionnelle Fête de la Langoustine a battu son record d'affluence. Sans compter les jambon-frites, plus de quatre mille barquettes de ces demoiselles ont trouvé preneur, sur le terre-plein de la criée, durant le fest-noz précédant le feu d'artifice.

Joël Le Drezen (Jo pour ses amis), ancien patron pêcheur de Lesconil retiré dans une longère du côté de la plage du Goudoul, était de la fête.

Cela ne l'empêche pas d'accomplir son jogging matinal par le chemin dunaire menant au port de Léchiagat, face au Guilvinec. Cette balade de santé, d'environ huit à dix kilomètres aller-retour, va le remettre en forme après les excès de la nuit.

Il est juste huit heures quand il prend la route, son petit déjeuner avalé.



La mer est basse, calme et la plage, orientée plein est, bien ensoleillée. De gros paquets de laminaires, arrachées par les dernières grandes marées, jonchent la plage au sable blanc. Sous le ciel bleu, malgré l'absence de cocotiers et la relative fraîcheur de l'eau, cela lui rappelle des îles lointaines sous les tropiques. Un petit paradis.

Arrivé à hauteur de la plage du Run, un amoncellement plus important que les autres, à ras des vagues sur l'estran, attire son regard. Tiens, se dit-il, une fortune de mer. Je vais y jeter un coup d'œil.

Il a pour habitude de glaner, de-ci de-là, les débris rejetés par la mer. Il les revend à un brocanteur du pays ou s'en sert afin d'égayer son intérieur et les abords de sa maison. A tout prendre, un bois flotté, une planche mal équarrée ou un vieux filet, sont parfaits au pied d'une haie paysagère.

Il estime être gâté quand il découvre, en compagnie de l'entrelacs de laminaires, un amas de filets de pêche, sans doute largué par un chalutier, lors d'une croche. Il pense pouvoir en tirer parti. Il semble toutefois qu'un truc machin-chose blanc, assez volumineux, reste caché dessous.

Il prend son courage à deux mains, et les filets de l'autre, et hale le tout vers lui d'un coup sec. Il découvre alors un corps blafard.



Elle lui apparaît vêtue d'un simple string rouge, enfoncée dans le sable. Il dit «elle» car, aucun doute, c'est une femme. Sur elle sautille une nuée de puces de mer. Quelques mouettes intéressées observent la scène à distance respectueuse.

- Nom de Dieu ! Manquait plus que ça... La pauvre femme... Noyée... Quel malheur! Il fouille ses poches et compose le 112 sur son portable pour appeler les pompiers. Il se doute bien que les secours seront inutiles. Des noyés, il en a vu dans sa carrière. La mer a toujours le dernier mot.

Dix à douze minutes plus tard, les pompiers de Pont-l'abbé et le policier municipal de Plobannec-Lesconil sont sur les lieux. Dur réveil pour ces gars couchés tôt ce matin suite au fest-noz. Jo les invite à le suivre sur l'estran et leur relate les circonstances macabres de sa découverte.

- Z'êtes sûr qu'elle est bien morte, s'informe l'adjudant des pompiers de Pont-l'Abbé

- Ah ça! Vu que le corps est face contre terre et le nez dans le sable, aucun doute...

- Bon, nous allons voir. Aidez-moi à retirer les filets...Oups! Ça pèse bien une tonne ces machins-là une fois mouillés et calés dans le sable... Allons, encore un effort et nous y sommes...

Leur peine est récompensée. Ils peuvent saisir le corps afin de le retourner. Même dégagé sur le dos, avec le sable et les algues, il est difficile de distinguer les traits.



- Bordel! C'est qu'elle est déjà raide la malheureuse, marmonne Jo. Eh, faites gaffe les gars... Doucement, allez-y mollo. Oh non... Que se passe-t-il? V'là qu'elle se casse en deux !

- Comment ça en deux? Mais c'est qu'il a raison, ce n'est pas normal...STOP! On arrête tout... s'écrie le policier qui s'aperçoit qu'une jambe est restée scotchée dans le sable, à un bon mètre du corps.

- C'est quoi ce délire? Il part en couille votre macchabée, fulmine l'adjudant des pompiers. Nous allons avoir des problèmes avec la famille, si on continue.



- Z'en avez de bonnes, conteste Jo. D'abord ce n'est pas «MON» macchabée comme vous dites. Je n'ai fait que de le trouver sur la plage en faisant mon jogging. Si j'avais su, je l'aurais laissé là.

- On se calme! Ça n'avance à rien de crier. Je ne vous accuse pas mais, à bien y regarder, il y a un problème. Je vous propose simplement de déposer ce machin-là aux objets trouvés, sauf si vous préférez le garder chez vous dans l'attente qu'on vous le réclame... Dame, dans un an et un jour, il sera à vous et ça évitera des frais aux contribuables.

- Qu'est-ce que vous racontez, Adjudant? s'emporte Jo. Ayez au moins un peu de respect envers cette pauvre femme... Je ne la connais pas, mais rester digne face à la mort ne fait pas de mal !

- Encore heureux! précise le policier Gilles Le Corre, ami de vieille date de Jo. Ouvre donc tes mirettes, mon gars. Depuis combien de temps n'as-tu pas vu une vraie de vraie femme? On peut être veuf depuis dix ans et conserver un œil sur le beau sexe, non! Sûr que certaines femmes peuvent avoir de la silicone dans les tétons, mais pas des petons jusqu'au menton, ricane-t-il.



- Allez Jo, réveille-toi, renchérit le pompier. Tout ce qui porte un string n'est pas une femme. S'agit ni d'une sirène ni d'un poisson, mais juste d'un foutu mannequin de bazar articulé. Un truc en résine, quoi ! Tiens passe-moi sa jambe que je la remette en place. Admire-la, c'est une belle brune à la chevelure bouclée, je te l'accorde... Mais c'est qu'un ersatz de bonne femme et rien d'autre...

- Un mannequin? Ça alors ! J'y crois pas... Quand je l'ai aperçue de dos, les fesses blanches bien serrées dans le string, la pudeur m'a empêché de vérifier plus loin. Je n'allais pas la tâter. Je vous ai appelé aussitôt. Tu me connais, Gilles, jamais je t'aurais fait une farce pareille!

- Ouais! Là, tu me prends pour un bleu né de la dernière pluie, Jo! Dis-moi, en juin, le coup des bateaux dans le port, décrochés de nuit de leur anneau et retrouvés amarrés au matin sur un autre corps mort... Dans l'anse de Langolen... Ça ne serait-y pas toi et ton ami Corentin? Y eu du reuz dans le bourg... Les plaisanciers n'ont pas du tout apprécié. J'ai écrasé, mais je t'ai à l'œil toi et Corentin.

- Gilles, je te jure que nous n'étions pas sur ce coup là! Pour d'autres, j'dis pas... Faut bien rigoler de temps en temps. Quant au mannequin, peux-tu me dire ce qu'il vient faire parmi les filets de pêche ?

- Tu sais, faut pas chercher bien loin. Les soldes se sont terminées cette semaine. Sans doute un forain qui n'a plus rien à mettre sur ses mannequins... Hop, à la mer... Il «dégaze» les femmes et les enfants d'abord. Place à la collection d'hiver, se gondole Gilles.

- Ah ça, pas tous des saligauds quand même... Je sais, on trouve bien des caddies dans le port, mais un mannequin? C'est comme jeter le bébé avec l'eau du bain, non? Tiens puisque c'est ainsi, je vous en débarrasse. Laissez-le moi, je lui trouverai bien une place au milieu des fleurs pour finir ses jours ! C'est plus humain qu'un nain de jardin et beaucoup plus décoratif...

- Tu n'as pas peur que ça fasse jaser dans le pays... Méfie-toi. Tu risques de passer pour

un pervers. Je me demande si je ne devrais pas me livrer à une petite enquête de moralité avant de te laisser adopter un mannequin si jeune... Peut-être mineure? En tout cas, je t'aurai averti.

- Merci, Gilles. Pour clore le bec des commères, je lui mettrai une pancarte au pied disant «Ceci n'est pas une femme» à la manière de Magritte. Mais pas un mot dans la presse sur son origine... Je ne veux pas à être la risée de Leskon et entendre dire partout «Savez pas, Jo Le Drezen... ben il s'est trouvé une nouvelle compagne en faisant les soldes. Bien conservée, ma foi, et toute fraîche de la dernière marée... On dit qu'elle serait mannequin, comme qui vous savez! Je ne survivrai pas à une telle renommée et c'est mon corps que vous seriez obligés de repêcher! OK, les gars?

- OK! approuve Gilles. Si ces messieurs les pompiers sont d'accord, moi je n'y vois pas d'inconvénient. Nous n'allons tout de même pas rapporter en Mairie tout ce qui est rejeté sur les plages. Ça finirait par faire désordre. Qu'en dites-vous? Faut faire le tri...

- Pour ce qui nous concerne, je ne vois pas ce qui s'y opposerait, déclare l'adjudant des pompiers. Nous n'avons pas affaire à une victime, mais à un objet. Objet dont nous n'avons pas l'usage même pour un entraînement au bouche-à-bouche... Gardez-le si cela vous amuse. Opération terminée.

- Tope-là, marché conclu, remercie Jo. J'en prendrai soin en bon père de famille et je compte sur vous pour rester discrets, messieurs. Kenavo!
Sur ces paroles, Jo laisse en plan les pompiers et le policier, demandant à ce dernier de lui déposer l'objet au passage lors de son retour... A eux de se débrouiller, et de déclarer à leur hiérarchie qu'il s'agissait d'une fausse alerte de la part de plaisantins. Assez perdu de temps. Jo tient à finir son jogging afin de chasser de son esprit cette histoire de fou.
Histoire de fou, il ne croyait pas si bien dire, mais certes pas finie, elle commençait à peine.

Voyant bien qu'il ne sert à rien d'ébruiter l'affaire, surtout après le coup foireux du chat obèse, pompiers et policier décident de rester zen en étouffant, si je puis dire, le mannequin à la petite culotte. Pas la peine d'en rajouter une couche avec une histoire de sirène bigoudène qui ferait les choux gras de la presse locale et les ridiculiserait une fois de plus.

Monsieur le Maire leur avait bien répété, les yeux dans les yeux, à cette occasion : «Je ne veux plus de vagues, m'avez compris?». Reçu cinq sur cinq. Désormais, à leur niveau se serait la pétole complète. Ils déposent donc chez Jo le fruit de sa découverte. Affaire classée, pensent-ils. C'est ainsi que la dame à la petite culotte vint s'inviter chez notre ami temporairement.

Durant ce temps, lessivé par la course à pied puis ragaillardé par la douche, Jo se laisse choir avec volupté dans un fauteuil face à la télé. A lui le match d'anthologie All Blacks contre Springboks, le vrai délire pour un amateur de rugby.

Au deuxième essai des All Blacks, euphorie complète, il ne se souvient plus de rien. Ce n'est qu'en soirée qu'il se rappelle le colis déposé dans son jardin. Tiens, si j'allais y jeter un œil... Il se dirige vers la remise à outils près de l'entrée. La consigne a été respectée et le mannequin, adossé contre le mur de la remise en tenue topless, lui paraît plus indécent que dans ses souvenirs.

- Waouh! Il va falloir que je l'arrange un peu. Je vois d'ici la tête de Fine, ma voisine tombée toute jeune dans le bénitier. Elle va hurler à la mort!

Sûr que pour faire taire les rumeurs et éviter que son copain Gilles revienne pour lui intimer, au nom de l'ordre public de cacher ce sein qu'on ne saurait voir, il doit trouver une astuce.

Il se souvient de sa dernière visite à Rennes, capitale bretonne où il a de la famille. Il y a contemplé quatre statues de baigneuses dénudées, aux fesses et à la poitrine opulentes. Elles s'offraient à la vue des passants sur la place de Bretagne, en plein centre ville.

Toutes identiques, coulées dans la résine, mais chacune de couleur différente : rouge, jaune, verte et bleue. Au début, ce choix des services culturels de la ville avait été critiqué et certaines statues dégradées. Aujourd'hui elles sont intégrées au paysage rennais et flashées à tout-va par les touristes.

Ce qui sied bien à Rennes, devrait passer à Plobannalec-Lesconil bourgade, certes plus modeste, mais ô combien férue d'art sous toutes ses formes. Il décide illico d'apporter sa touche personnelle à la chose pour contrer l'ire des censeurs.

Bleue est la Mer d'Iroise.

Parfois noire en profondeur et blanche sous les vagues rugissantes. La dame à la petite culotte, «Lady Blue» ainsi qu'il l'a baptisée en accomplissant son jogging, serait donc peinte en bleu, couleur de la mer. Il décide de mettre cela en pratique demain.



Jo monte alors se coucher dans sa chambre à l'étage, lambrissée en forme de coque de bateau inversée, celle qu'il occupe depuis son mariage avec Rozenn, sa défunte femme. Sa compagnie lui manque aujourd'hui, même si quelques aventures féminines occasionnelles parviennent à adoucir son absence.

Si la nuit fut douce, le réveil s'avéra plus difficile. Non point qu'il ait abusé du lambig la veille, il se contente du Breiz Cola le plus souvent, mais il semble que «Lady Blue» soit une femme bien légère car elle a levé le pied cette nuit. Aucune trace d'elle dans le jardin. Il s'apprête à appeler Gilles afin de lui demander si par hasard il ne l'aurait pas reprise.

Il n'eut pas besoin de le faire, Gilles, notre policier municipal, était justement en train de l'appeler sur son portable.



Il décroche et s'enquiert : Joël Le Drezen, que puis-je pour vous?

- Ici Gilles. Dis-moi cher ami, tu nous prends pour des bleus? Une fois ne t'a pas suffi?

- Mais, bon sang, de quoi parles-tu au juste? Mon mannequin a disparu, et je me suis demandé si je n'avais pas rêvé. Plus rien ce matin. A poil, ça ne court pas leurs rues la nuit...

- Ah ça tu l'as dit ! D'autant que va savoir quels outrages elle a subi cette nuit ? Elle doit

avoir foutu le camp pour fuir tes avances, mon salaud... Nous, tu nous connais, toujours à secourir la veuve et l'orphelin, et bien on la repêchée à Léchiagat. Dans un sale état. Toute bleue, la pauvre et sans culotte.



- Oh non! Pas possible, s'écrie Jo. Que t'explique... Je ne l'ai pas touchée... Pas eu le temps...

- Tiens, tiens ! Tu te défends... Je suis toute ouïe mon bon, dit très calmement Gilles. J'ai comme l'impression qu'elle est partie pour faire le Tro-Breiz à l'envers, ta poupée.

- Mais je l'ai juste regardée cinq minutes hier soir et laissée là où tu l'avais déposée. Je me suis dit qu'il serait malin d'en faire une œuvre d'art en la peignant en bleu. Je ne pouvais pas faire ça de nuit. D'autant que je voulais un bleu outremer, comme pour les bateaux. Plus rien en stock. J'en ai juste touché un mot à Corentin qui passait par-là et qui m'a tenu la jambe durant une bonne heure.

- Garde tes explications pour les naïfs, mon ami! Pourquoi nous la refourguer? Ne te plaisais pas, cette môme? Tu la repeins en bleu et tu la balances à la flotte comme une vieille guenille... Si ce n'est pas toi, vois donc si Corentin n'aurait pas, par hasard, les doigts bleus. Artistes de mes deux!

- Je te jure sur ma mère, Gilles, que je n'y suis pour rien. J'aimerais autant la conserver. Ramène-la-moi et je l'enferme sous clef dans ma remise. On se connaît depuis si longtemps, pourquoi te faire une crasse pareille aujourd'hui?

- OK Jo! Mais c'est bien parce que c'est toi! Je te la rapporte tout de suite. En cas de récidive, tu te retrouves au violon dans la même cellule qu'elle. Pense s'y.

Bougonnant et décidément de mauvaise humeur après ce coup de fil, Jo fit une exception à la règle et s'envoie cul sec une lampée de lambig derrière la cravate. C'est une des rares fois depuis la mort de Rozenn. Vous dire combien l'heure est grave. Une histoire de fou. Ah, voilà Gilles et le mannequin sous le bras. Il dépose l'objet et le prie de le garder sous clef.

- Mets-le donc toi-même dans la remise et garde le double. Je n'ai pas envie de jouer au chat et à la souris avec toi. Où l'as tu trouvée exactement?
 - Sur la plage près de Léhan. C'est un de mes collègues, le beau-frère de l'adjudant des pompiers qui nous a secondés hier, qui m'a appelé. Il était au courant de notre équipée et il a bien voulu étouffer l'affaire une deuxième fois. N'empêche que cela me reste en travers du gosier.
 - Tu lui diras un grand merci de ma part. J'espère n'avoir pas à me répandre en salama-lecs tous les jours, sinon cette foutue cavaleuse finira mal et là, j'en serais le responsable. OK?
 - A mon avis, ta cavaleuse bleue, le prochain coup, c'est aux services des urgences de la Cavale Blanche qu'on la retrouvera après avoir fait du stop... Brest, c'est sur sa route, rigole Gilles.
- Prémonition? La suite prouvera qu'il n'avait pas tout à fait tort.

Tout se passa dans le calme les jours suivants. Enfermée à double tour comme dans un harem, la «Dame en bleu» se garda bien de fuguer. Jo lui rendit visite plusieurs fois essayant d'en trouver un usage politiquement correct en symbiose avec l'environnement. Pas facile. Même si l'idée de départ d'en faire un objet d'art contemporain lui semble la meilleure.

Il n'ignore pas le caractère assez indécent de l'œuvre, très dépouillée car entièrement nue. Elle peut lui attirer bon nombre de remarques désagréables d'âmes chagrines. Les réticences de Gilles sont pertinentes, il le sait bien. Jo commence donc à se demander pourquoi il tient tant à conserver ce foutu mannequin féminin, assez commun et aux formes androgynes. Si la situation perdure, «Lady Blue» lui sera beaucoup plus encombrante qu'utile. Son esprit de contradiction et son goût pour la provoc l'ont conduit à prendre le contre-pied de la raison. Une fois de plus.

Ceci étant dit, il ne peut pas, décemment, s'en débarrasser sans attirer l'attention des pandores qui, à sa demande expresse, ont rapporté deux fois l'objet à la maison. Il a bien un copain brocanteur à Pont-l'Abbé, mais acceptera t-il? Il se sent pris au piège comme un tourteau au fond d'un casier. Il a une sainte horreur d'une telle situation et ne parvient pas à discerner comment s'en sortir dignement.

Le problème semble insoluble et, au fil des jours et des nuits, pourrit son humeur. Il se voit poursuivi par des hordes de mannequins bleus, martelant le sol sur l'air de «Another Brick In The Wall» des Pink Floyd.



La migraine assurée... De plus, la belle Enora, une cousine à la mode de Bretagne, célibataire par choix assumé, lui annonce sa visite pour la semaine suivante. Cadre commercial dans une banque des Côtes d'Armor, elle lui fait de temps à autre, l'honneur et l'amitié d'égayer ses jours et aussi, faut bien le dire, ses nuits. Un plaisir qui ne se refuse pas quand il est partagé. Il la voit déjà en train de vouloir entrer dans la remise où il entrepose conserves, bonnes bouteilles, légumes et fruits de saison. Impossible de l'interdire sans fournir de bonnes raisons... Elle est très futée. La découverte du mannequin bleu déclenchera, à coup sûr dans son esprit, le syndrome de Barbe Bleue... S'en sera fini de sa relation agréable avec Enora. Le temps presse et il doit trouver une solution radicale qui lui libère l'esprit et sa remise de «Lady Blue». Avant qu'il ne soit trop tard...

Il fit à maintes reprises le tour de la question et finit par décider d'assumer ses erreurs.

Puisqu'il s'agit d'une fortune de mer, comme on dit des épaves récupérées en mer ou sur la grève, et bien il est prêt à en faire profiter un autre marin moins «fortuné». Bingo! Notre Jo au grand cœur sent dès lors son moral remonter de façon fulgurante. Ne restent plus que les détails à peaufiner. La mer est vaste et rejeter le mannequin trop près serait suicidaire... Elle est capable cette gourgandine de revenir se fourrer sur une plage nudiste de la baie d'Audierne près de la chapelle de Tronoën. Mais après tout, pourquoi ne pas pousser le canular à son paroxysme?

Il prend alors la décision de la rejeter dans la Baie des Trépassés, au pied de la Pointe du Raz. Les courants y sont violents. Si les pandores locaux ont vent de sa découverte, ils seront hors de leur circonscription. Il leur sera très délicat de s'en vanter, eux qui ont étouffé l'affaire. Certes, ils ne manqueront pas de lui faire savoir qu'ils ne sont pas dupes, mais pas de vagues... pas de vagues...

L'opération «Marmelade» en pays bigouden fut ainsi déclenchée, dénommée ainsi en souvenir d'une opération d'intoxication des services secrets nazis durant la 2^{ème} Guerre mondiale; racontée par Alain Decaux et dont il se souvient. Il va donc exporter le problème en raccompa-

gnant «Lady Blue» dans un point de chute éloigné. Elle ne pourra plus aussi facilement revenir hanter ses nuits.

L'espoir fait vivre le pénitent comme le pèlerin en route vers Saint Jacques de Compostelle. Donc ce jeudi soir, jour prévu pour l'ultime ballade, les promeneurs nocturnes sont rares. Les vacanciers aussi car la rentrée scolaire se profile à l'horizon. De plus, un match de qualification de la nouvelle équipe des Bleus concurrence une série policière américaine à succès. Le tout sera suffisant pour retenir les téléspectateurs et faciliter une équipée discrète du côté de la Pointe du Raz.

Depuis les mémorables manifestations des années 80, contre la construction d'une centrale nucléaire à Plogoff, qui l'amenèrent à fréquenter bien des fois le site de la Pointe du Raz, Jo connaît un lieu de stationnement où la falaise en aplomb s'approche, suffisamment près pour que balancer un corps dans l'eau devienne un jeu d'enfant! Enfin, ce n'est qu'une formule de style... Souvenez-vous de «Jeux Interdits», le film de Marcel Carné avec Brigitte Fossey. Des jeux tout sauf innocents.

A vingt-deux heures, fin août, le soleil est couché. Seul subsiste un éclairage entre chien et loup. Après avoir inspecté les abords de sa longère, Jo sort sa vieille Laguna break et l'approche de la remise qu'il déverrouille. La femme mannequin est toujours là, assise dans le vieux fauteuil. Elle le regarde de ses yeux de verre et semble désespérée d'avoir été peinte en bleu... Abandonnée comme une vieille chaussette, dans cette pièce sombre aux relents de white-spirit.

Jo ressent un frisson courir le long de sa colonne vertébrale. Gast! Aurait-elle compris le sort qu'il lui réserve. Il ne va pourtant pas se laisser attendrir par ce tas de résine qui s'accroche pour lui pourrir la vie.

Il commence à fredonner la chanson «Le Tourbillon de la Vie», du film «Jules et Jim» avec Jeanne Moreau. Des paroles qui disaient ceci :

«On s'est connus, on s'est reconnus. On s'est perdus de vue, on s'est r'perdus de vue. On s'est retrouvés, on s'est réchauffés.

Puis on s'est séparés». Il faudra qu'il la réécoute en entier. Il se souvient surtout de ce couplet, et du fait qu'il dansait sur cet air langoureux avec Rozenn autrefois au «Bora-Bora», la discothèque de Treffiat, le bourg d'à côté.

Quand arrivait le moment tant attendu du slow «Still Loving You» des Scorpions, l'assemblée se déchaînait. La température des corps frôlait le point de fusion. Ils rentraient très vite se coucher pour prolonger la nuit. Et continuer ainsi de tourner, tous les deux enlacés. C'étaient les jours heureux.

Entre elle, sa «Lady Blue» de pacotille, et Rozenn, rien à voir. Entre elle et Enora, non plus. Il a fait son choix. Un choix sans alternative: séparation totale et définitive. Adieu mannequin. Il se remet à fredonner «Chacun pour soi est reparti, dans le tourbillon de la vie...». Allez, retourne d'où tu viens. Il crut un instant qu'elle allait lui répondre, mais «Lady Blue» resta muette. Il la saisit sous les aisselles et la relève, puis la bascule sur son épaule. N'est pas bien lourde, juste lestée pour tenir debout. Il la porte jusqu'au coffre ouvert et la fait glisser sous la couverture destinée la cacher au cas où.

Direction Audierne, le Raz, la falaise surplombant la Baie des Trépassés... Il préfère emprunter un itinéraire «Bison Bourré» pour éviter les éventuels gendarmes. Bientôt tout sera fini.

La lune éclaire juste assez le chemin sur la lande qui borde l'aplomb.

Trente mètres plus bas, l'eau paraît argentée comme un miroir. Seules quelques vagues blanches s'écrasent contre la falaise. Le lieu idéal pour un crime ou un suicide. Il frissonne. En finir... C'est sinistre cet endroit. Vite, se concentrer sur la corvée.

Pas facile de se mettre dans la peau d'un tueur... Il frissonne à nouveau. Ne pas se laisser distraire. Il s'avance à ras du bord. Éviter le vertige, s'agit pas de partir en vrille avec elle...



Hop! C'est fait. Un coup de rein et le mannequin plonge dans la mer qui l'engloutit. Pas un chat en vue, pas un témoin, le crime parfait. Bye bye, my «Lady Blue». Cette femme légère s'est envolée comme un ange. Une bonne chose de faite.

Soudain un cri déchire la nuit, cri de terreur qui se prolonge, s'amplifie, suivi du choc d'un

corps sur l'eau, puis s'éteint. Plus un cri! Le silence total, et juste le ressac des vagues au pied de la falaise... Un filet de sueur glacée glisse le long de son échine. Est-il possible que son simulacre morbide ait déclenché un geste désespéré ? Il se penche pour voir. Rien, pas un bruit, pas un remous. Rien.

Que fait-on en pareil cas? Appeler les secours... Il a laissé le portable à la maison... De toute façon, vu la hauteur, il n'y a plus rien à faire... Et comment expliquer sa présence en ce lieu et à cette heure... Tous les prétextes sont bons pour se taire. Il ne fera rien, mais il se sent lâche et coupable.

Le cœur oppressé, la nausée au bord des lèvres, il décide de repartir. La Baie des Trépassés... Quel nom de malheur, triste à pleurer. On devrait l'interdire. Il imagine bien ces corps roulés par les vagues, brisés et qui parfois ne refont pas surface. Les anciens avaient raison de dire qu'elle attire le malheur et n'est fréquentée que par l'Ankou... La preuve? Ce canular qui vire au cauchemar et au délit de fuite avec non-assistance à personne en danger en prime... Eh, merde !

La route du retour semble interminable et pleine d'embûches. Il conduit comme un zombie, donne des à-coups dans le volant, évite les obstacles au dernier moment. Son esprit tourne et retourne les événements. Il a honte de sa lâcheté. Il n'aime pas ça. La nuit porte conseil, il avisera demain.

La découverte des deux corps ne va pas tarder. Il n'en doute pas un instant. Errare humanum est.



Premier jour, rien! Deuxième jour, rien! Troisième jour... On ne va pas épuiser l'éphéméride.

Pourtant, les grandes marées approchent et le temps se gâte à nouveau. Des laminaires arrachées et des paquets de goémon reviennent joncher les plages. Jo se terre dans sa longère. Il n'a ni le cœur de travailler sur son bateau, ni celui de poser des filets et des casiers. Même la galoches lui semble un jeu futile. Il doit se reprendre car, dans deux jours, Enora, sa belle cousine, va débarquer avec plein de projets. Elle lui a bien précisé qu'elle n'était femme à faire du crochet. Enora, c'est de la dynamite ! Afin d'assurer, pour la première fois de sa vie, il pense au Viagra !

Le moral à ras la moquette, il en vient à promettre, lui l'agnostique, d'apposer un ex-voto, en remerciement à Notre Dame des Flots de Lesconil, si tout finit bien. Avec des lettres dorées, qui plus est ! Après tout, qui combat mieux le diable que le Bon Dieu ?

De son côté, Corentin commence aussi à se faire du souci pour son ami. En lui piquant son mannequin après l'avoir repeint en bleu, il voulait juste rire et le faire râler. Ce maudit Jo a une veine de cocu. Sa fortune de mer ? Pas de danger que se soit lui, Corentin, qui la découvre... C'était du pareil au même dans l'Atlantique Nord... Lui Corentin avait coulé trois fois sur des rafiots, mais toujours vivant. Jo lui, ses bateaux avaient tranquillement fini leurs jours, de vieillesse au cimetière marin. Et que dire de son flair à lancer le chalut sur les bons coups ? Ceci dit, un copain reste un copain pour la vie et Jo, il allait dans le mur, ces temps-ci. Va savoir pourquoi. Corentin décide de lui donner un coup de main.

Il croit la blague avec le mannequin mal digérée. Certes, depuis Jo n'avait plus jamais reparlé de sa «Lady Blue», mais le motif semble bien léger pour se fâcher et déprimer à mort. Corentin pense l'affaire classée. Il serait resté bouche bée si on lui avait dit que son ami avait, de sang froid, assassiné ce mannequin androgyne en résine et se croyait coupable de la mort d'un ou d'une inconnue près de la Pointe du Raz. Un dégât collatéral, comme on dit en Irak.

Prudent, Corentin préfère attendre qu'Enora ait rendu visite à Jo. Celui-ci verra certainement la vie sous de bien de meilleurs auspices, après ses «petites vacances» avec Enora.

Les jours de bonheur sont rares. Jo en profita à plein pour la plus grande joie de sa belle. Elle le trouva en grande forme pour son âge. Ils ne cessèrent de se balader, de fréquenter les restaurants, de profiter des derniers bains de soleil. Tout leur était bon. Il prit même à Jo la fantaisie de laisser entrevoir à Enora un possible Pacs, à défaut d'un mariage. Ni l'un ni l'autre n'auraient d'ailleurs envisagé cette dernière extrémité trop heureux de conserver chacun leur

part de liberté chèrement acquise.

L'affaire se conclut autour d'un solide plateau de fruits de mer dans un restaurant de Kerity-Penmarc'h, dont je tairai le nom. Il fut convenablement arrosée de Sancerre millésimé et s'ensuivit, pour eux deux, une nuit fort tourmentée qui débuta par une série de galipettes propres à requinquer un moine bouddhiste. Les ébats se renouvelèrent maintes fois au cours de la semaine suivante.

Corentin ne s'était pas trompé, Enora était l'avenir de l'homme, même si la promesse du Pacs n'était sans doute qu'un attrape-mouches meilleur que le vinaigre. Il pourrait encore servir lors d'une prochaine visite de la belle. Cette dernière repartit chez elle, promettant à Jo de revenir bientôt pour des vacances coquines. Célibataire et fière de l'être, elle ne se berçait d'aucune d'illusion sur les hommes en général et Jo en particulier. Ce bougre ne se tenait plus quand voletait un cotillon.

Redevenu seul maître à bord, Jo ressentit la langueur le reprendre et petit à petit vriller son âme. Qu'était-il donc advenu à ce putain de mannequin? Aucune nouvelle et pas de corps rejeté par la mer depuis cette fameuse ballade à la Baie des Trépassés. Aucun avis de disparition inquiétante dans la région. Rien dans le Télégramme et Ouest-France. Cette incertitude ne cessait de le ronger. La Baie des Trépassés, ce n'est pas le Triangle des Bermudes tout de même. Il rongait son frein.

Il restait muet face à Corentin, lequel finit par s'enquérir auprès de son ami de la raison de ce silence. Afin d'en avoir le cœur net, il s'invita chez Jo avec une douzaine d'étrilles, des crabes- cerise comme on dit par ici, et une bouteille de muscadet sur lie bien fraîche. Au cas où, il en mit une deuxième au frigo. Malin le Corentin. Faut prévoir les prolongations... Il pose d'emblée la question qui fâche.

- Dis-moi Jo, qu'as-tu donc à me cacher? Je ne te reconnais plus. Tu n'as plus le goût à rien, même pas à courir comme avant ou aller à la pêche sur les Etocs. V'la les grandes marées et tu restes là sans bouger... C'est-y pas le moment d'en profiter? Dame, c'est qu'après, il n'en restera plus bézef sur les cailloux, des étrilles et des ormeaux! Allez Jo, dis t'es pas malade, au moins? Peux tout me dire, tu sais!

- Ecoute Corentin, t'es mon ami. On en a fait des coups tordus ensemble, mais cette fois, c'est le pompon! Je peux tout te raconter mais après c'est l'omerta. Je compte sur toi. Allez avant tout, fais-moi déguster ces petites bêtes que tu m'apportes, c'est Loïc qui les as pêchées? Je m'en doute, c'est un bon sur qui on peut compter, tout comme toi! Tu sais je n'ai pas le can-

cer, mais pire! C'est tout dans la tête. Je ne sais pas comment l'en faire sortir...

- Allez, à ta santé.

Elle est fraîche et gouleyante cette fillette de muscadet. Dans une confession, le plus difficile c'est le début. Trouver les mots. Après, savoir s'arrêter. Le récit dura une bonne heure, ponctuée de rares interruptions de la part de Corentin. Tout juste pour lui faire préciser quelques détails. Des crabes-cerise, il ne reste rien, le muscadet sur lie est couché. Jo se lève et décrète qu'une autre fillette serait la bienvenue.

Corentin va la chercher en réserve, laissant son ami en tête-à-tête avec les verres et les assiettes vides. Il en profite pour faire le point et digérer ce qu'il vient d'entendre. Jamais il n'aurait pensé que les choses puissent prendre une telle tournure.

Ça sent le sapin et le formol. Il se met à jurer entre ses dents «Mais quel con...» Tout autant pour lui, qui n'a rien vu venir, que pour Jo et son foutu mutisme. Maintenant, tout ce qui lui semblait si compliqué lui paraît limpide. Car il a la solution, du moins l'espère t'il. Et ce grand nigaud qui joue les Folles de Mai... Quand il revient, il attaque bille en tête.

- Je t'ai écouté attentivement, Jo, maintenant à ton tour. C'est à moi de parler et il y va de ta vie! je te crois intelligent sinon je ne te fréquenterais pas, mais quel con tu fais! Rends-toi compte du pétrin dans lequel tu t'es fourré et tout ça pour quoi? Cela n'aurait pu être pire... Heureusement qu'il y a un Bon Dieu pour des mecs comme toi! Tu m'as dit avoir fait un vœu à Notre Dame des Flots de Lesconil. Je tiens à voir cela avant de mourir de rire. Ça ne peut pas nuire. Le surf, non plus. Je te parle pas du bodyboard qu'on pratique à la Torche, mais d'internet! Tu connais et tu ne vas jamais sur Internet? Tu as pourtant un ordinateur depuis au moins trois ans... Alors?

- Pourquoi, Dieu y est sur Internet? Il a un blog à lui et plein d'amis pour me venir en aide ?

- Mais non, grand couillon. Seulement, il y a des choses qui ne paraissent pas dans les journaux car ce n'est pas vendeur. J'ai lu tout dernièrement sous la rubrique des histoires insolites des choses intéressantes. Je t'en aurais parlé à l'occasion, histoire de rire, mais Monsieur était pris jour et nuit avec son Enora. Ah ça, elle sait te mener à la baguette celle là. Que je te raconte et tu te sentiras mieux.

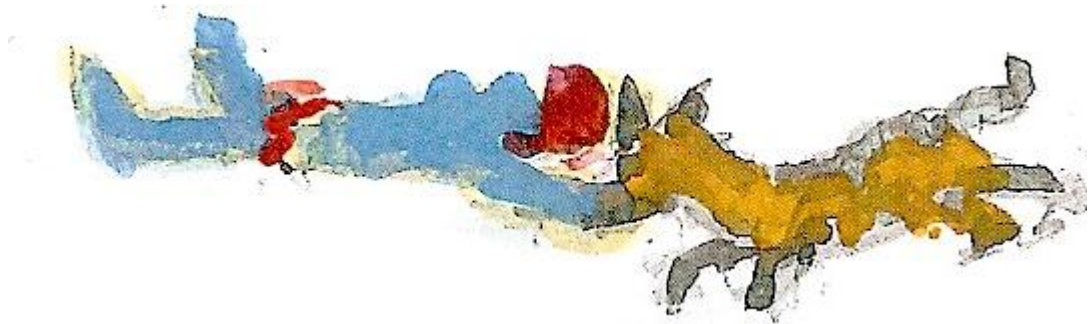
- Au point où j'en suis, tu sais, je peux tout entendre et tout croire, même les canulars...

- Mais je suis sérieux, Jo. Il y a du tri à faire sur Internet pour ne pas passer pour un blaireau. J'ai fait chauffer le «mulot» et vérifié les faits auprès de Gwen, un copain pêcheur de Plogoff, qui hante le Raz de Sein avec son bateau le «Breiz Atao». Un bolincheur de dix-huit mètres. C'est un gars sérieux, on se connaît depuis les manifs de 80. On a tanné du CRS ensemble. Il m'a bien fait rigoler avec son histoire... Si j'avais su que t'étais dans le bain et aux premières loges, j'aurais rasé les murs.

J'ai ma dignité. Alors voilà à quoi cela se résume pour faire vite :

- D'abord, personne n'a été repêché dans la zone ces derniers jours, ni homme, ni femme, ni enfant. Mais, une dame qui promenait son labrador sur la falaise, avant de se coucher, l'a vu se jeter à l'eau après qu'elle eut entendu un grand «PLOUF». Elle a crié, crié, mais il avait à jamais disparu dans les remous. Elle a pensé que son animal de compagnie, amateur invétéré d'eau et de bains de mer comme tous les labradors, s'était jeté de la falaise afin de sauver quelqu'un. Pour sa part, elle ne pouvait rien faire. Pas de portable, pas de bouée à proximité et rien que ses yeux pour pleurer. Elle n'allait pas mobiliser les pompiers pour son chien. Quand au bruit, un rocher qui se détache, pourquoi pas?

- Ensuite, un promeneur matinal de Plogoff a fait un drôle de découverte dans la Baie des Trépassés. Ceci dix jours environ après ton expédition suicide. S'agissait du cadavre en décomposition d'un chien. Une charogne convoitée par les mouettes et les goélands... La race? Sans doute un labrador ou quelque chose d'avoisinant... A côté du chien, gisait un mannequin de femme peinturluré en bleu...



- Je ne te raconte pas le sort du petit déjeuner du promeneur ! Reparti à la mer, nourrir les poissons.

- Mais alors, je n'avais pas rêvé, Corentin. Ah ça, je préfère que ce soit un chien qui se

soit jeté à l'eau, que la femme. Je n'en dormais plus.

- D'accord avec toi, Jo. Il n'empêche que tu as causé la mort du pauvre chien. Car Jo, il faut que je te dise la suite du scénario et cela n'est pas tout rose : le chien s'est noyé en voulant ramener ton foutu mannequin. Au fait, c'est bien moi qui l'ai repeint en bleu et rejeté à Léchiagat, ta «Lady Blue»...

- Pour corser le tout, ce n'est pas une mort honorable pour un chien sauveteur. Ce labrador était très attachant. Si attachant, qu'on l'a retrouvé, le malheureux, les crocs plantés dans les fesses de ta fameuse «Lady Blue», comme tu l'appelles. Un connaisseur ce chien! Sait choisir les meilleurs morceaux, hi, hi! Et tu sais pourquoi?

- Parce que ton mannequin il était à poil et que le chien, ne trouvant aucune prise en l'absence de vêtements, s'est résolu à mordre pour pouvoir la ramener sur la rive. La bête a fait preuve de courage et d'initiative. Malheureusement, dans la résine, ses dents sont restées plantées, bien profondes, sans qu'il puisse les retirer. La gueule ouverte, et entraîné par le fond, le pauvre chien s'est noyé. Très attachant, le labrador, je te dis. Un peu corniaud aussi, mais c'est la race qui veut ça.

- Quel con. Non, je ne dis ça pour le chien. Pas sûr que j'aurais fait la même chose pour lui en train de se noyer. Il aurait dû rester politiquement correct... Un chien qui mord, pour lui c'est la mort sûre, n'est-ce pas?

- Alors imagine un peu le gag : un mannequin bleu, mordu par un chien, et ce jusqu'à ce que mort s'ensuive... Quel bonheur pour les internautes. Si tu avais surfé, tu aurais gagné en sommeil.

- Merci, Corentin. C'est vrai, j'aurais dû te mettre dans le coup dès le début. Il me reste à réparer mes fautes. D'abord, j'y tiens, offrir un chiot labrador, de remplacement, à sa maîtresse éplorée. Je me ferai passer pour un internaute ému par son malheur. Ensuite comme promis, j'irai faire graver mon ex-voto pour remercier le Bon Dieu. Il a été très efficace sur ce coup là! Le curé sera content.

- Tu oublies le malheureux commerçant de Douarnenez. Une voiture bélier a défoncé sa

vitrine et tout emporté, y compris un mannequin avec une robe de mariée sur le dos. 1800 euros la robe ! C'était dans le Télégramme la veille de la Fête de la Langoustine. Fallait faire le rapprochement.

- C'est un peu tard. Maintenant il a dû être remboursé par l'assurance. Enfin, je l'espère...

- Si je te suis bien, c'est triste pour le chien, mais savoir que cette malheureuse bête est morte en voulant éviter la noyade à une jeune mariée te laisse indifférent ?

- Ben dame! Elle a dû profiter un peu de sa nuit de noces... elle était dévêtue avant d'être larguée...

- Pauvre macho! Il aura fallu qu'elle tombe sur toi ensuite. Tu ne mérites pas que je t'aide. En plus, ça me coûte une assiette d'étrilles et une bouteille de muscadet, tout ça pour t'entendre traiter la mariée par-dessus la jambe! Putain, dans la vie, il y en a qui cumulent les handicaps!

- Ne le prends pas comme ça, Corentin. Je plaisantais, c'est juste de la décompression... Je me sens mieux grâce à toi... Mais j'y pense soudain, faut mettre Gilles dans le coup. Suppose que demain, la mer rejette encore un ou deux mannequins, il est capable de nous les rapporter en criant au scandale! Nous aurions l'air fin tous les deux! A moins d'en faire une suite de quatre, comme à Rennes! Bof! Et ce foutu chien avec la mariée, qu'en ont-ils fait à Plogoff?

- Enterrés ensemble, Jo... Dans un coin de l'arrière dune. Personne n'a pu les séparer, alors... «Tous les deux enlacés» comme dans «Le Tourbillon de la Vie»... Si dans un siècle ou deux, ils réapparaissent, les gens se poseront des questions, pour sûr!

- Ah ça, Corentin, on pourra le dire que ta «Lady Blue» avait du chien...

- Un chien du tonnerre! Mais c'est pas le tout, j'aimerais qu'on profite des marées de demain, pour aller cueillir aux Etocs quelques étrilles, et un bon petit homard ou deux, peut-être. Ça nous laissera le temps d'échanger quelques bonnes vases, comme avant... Je me charge des provisions de survie, à demain.

Le lendemain matin, tout en faisant route vers les Etocs à bord de son canot, Jo prononça l'oraison funèbre du mannequin de ses rêves.

- Vois-tu Corentin, j'ai bien fait de la rejeter à mer, ma «Lady Blue». Ce n'était qu'une faiseuse d'histoires! Au moins le homard, lui n'en fait pas tout un plat de passer à la casserole... Jamais entendu dire, non plus, qu'un homard breton aurait noyé un chien, même en le pinçant fort.

- T'as ben raison Jo. Mais à qui veux-tu faire croire, que t'aurais fantasmé dessus comme un malade et, pour en finir, l'aurais rejeté à l'eau ton homard? Tu plaisantes...

- Exact! Alors n'en parlons plus.

Ils ignorent qu'au même moment, dans le rail d'Ouessant, un porte-conteneurs, battant pavillon de complaisance, vient de perdre une partie de son chargement mal arrimé sur le pont. Les conteneurs perdus renferment des centaines de mannequins de femme, fabriqués en Chine, destinés aux boutiques de mode de la vieille Europe. Aux dernières nouvelles, plusieurs d'entre eux vogueraient vers le Raz de Sein.

Seront pas perdus pour tout le monde, je vous le garantis. Ils finiront bien dans la Baie des Trépassés comme d'habitude.

A croire que «Lady Blue», du fond de sa tombe, les appelle à l'aide. Si vous tenez à vos bêtes, dans les jours qui viennent, vaudrait peut-être mieux rentrer vos chiens.



Lesconil, octobre 2010